

CULTURE

Bibliothèque pour apprentis sorciers

ENCHÈRES Avec plus de 400 ouvrages, dont de très rares, la collection d'Éric Gruaz est un ensemble unique traitant de magie, d'alchimie et de sorcellerie. En vente les 27 et 28 avril à Drouot.

I **BÉATRICE DE ROCHEBOUËT**
bderochebouet@lefigaro.fr

Il y a des bibliothèques aux sujets étranges qui peuvent parfois vous faire froid dans le dos, si vous vous risquez à la lecture nocturne... Assurément, celle d'Éric Gruaz, réunissant les ouvrages les plus rares mais surtout les plus fous sur la magie, la démonologie, l'alchimie, la sorcellerie, l'occultisme et autres rituels obscurs, est un modèle du genre. Avec, en contrepoint, pour lutter contre l'obscurantisme – et se donner bonne conscience! –, de magnifiques bibles, comme cet incunable de 1478 orné d'enluminures imprimées à Venise.

L'expert Alain Ajasse, qui fut un temps libraire à Lyon, a mis de longs mois à inventorier cet ensemble unique comprenant quelque 450 numéros, divisés en deux parties, pour être vendus les 27 et 28 avril à Drouot, sous le marteau de Bi-noche et Giquello. L'amateur passera de longues heures à épilucher les lots pour tomber sur l'improbable: *La Démonomanie des sorciers* de Bodin, exprimant le désir de réunir des centaines d'entre eux, hommes et femmes, pour pouvoir lui-même «les griller en un seul tas». D'autres, tel le Collin de Plancy avec ses mésaventures de démons et leurs amours avec les mortels, vous replongent dans les ténèbres de Satan. Son curieux frontispice gravé représente une entrevue de l'auteur avec le diable. Sa reliure en veau noir a été frappée au fer doré de cette bibliothèque, animal hybride, mi-ange

mi-diable avec sa queue tourbillonnante se terminant par une flèche, qui en dit long sur son propriétaire.

Chimiste de formation, ce collectionneur lyonnais disparu il y a une vingtaine d'années consacrait ses loisirs à la lecture, animé par la passion de l'alchimie, qui, disait-il, était le pendant de ses études et de ses travaux menés pour sa société d'explosifs. Dans sa propriété blottie dans une sombre forêt de la banlieue de Lyon, gardée par cinq grands chiens blancs, sa bibliothèque était un coffre-fort où personne n'avait le droit d'entrer, sous peine de se prendre une volée assourdissante d'explosifs. Ceux-ci étaient cachés au-dessus de la porte pour protéger quelques merveilles comme ce manuscrit latin du XVIII^e siècle, le *Donum Dei*, de Georges Aurach, recueil de sentences de philosophes et d'alchimistes illustres, tirées de la Table d'Émeraude. Il est accompagné de 13 figures peintes en couleurs sur vélin blanc; l'une d'elles montre un diable tenu en laisse par un ange blanc (de 8 000 à 10 000 euros).

Introuvables aujourd'hui

Très tôt, cet érudit commença à constituer cette bibliothèque composée de livres pour la plupart introuvables aujourd'hui. Elle renferme de grands classiques: la première édition de Marcelin Berthelot (1889) prouvant que l'alchimie a bien son origine dans les travaux entrepris par les orfèvres égyptiens pour imiter les différents métaux; le manuscrit complet en trois parties de Raymond Lulle comprenant le plus

grand nombre de connaissances alchimiques pour l'époque et les principales théories sur cette science. Alors que lui-même méprisait l'alchimie, un vaste corpus de textes sur le sujet a été écrit sous son nom à partir du XIV^e siècle. Mais, surtout, les principes de la philosophie de cet écrivain mystique majorquin (béatifié après sa mort, survenue en 1315) sont inséparables de son projet de conversion des musulmans. Elle comprend aussi des ouvrages plus rares, comme *Les Jours caniculaire*, de Simon Maïole d'Ast, évêque de Valtourre, mettant en scène les trois personnages symboliques du théologien, philosophe et gentilhomme, et résumant l'état des arts divinatoires au XVI^e siècle (de 1 800 à 2 800 euros les trois volumes, uniques ainsi complets, publiés en 1609-1610-1612).

La recherche de la pierre philosophale (*Dictionnaire mytho-hermétique* de Pernety dans lequel on trouve les allégories, métaphores et énigmes des philosophes hermétiques expliqués) amena Éric Gruaz à étudier toutes les sciences anciennes concernées par le prolongement de la vie et donc les premières connaissances autour du corps humain, ses anomalies et les plantes qui pourraient le guérir. D'où ses extraordinaires herbiers comme celui qui montre la reproduction de la mandragore (de 3 000 à 4 000 euros) l'*Herbolario Volgare*, 1539, l'un des plus anciens connus).

La magie avait la part belle dans les rayonnages, qui pourraient inspirer les amateurs de réunions secrètes, «ceux-



Les Clavicles de Rabi Salomon (1630) de Pierre Morissonneau, manuscrit enrichi de figures mystérieuses, estimé entre 2 000 et 3 000 euros. DRÔUT

là mêmes qui ont poussé, fut un temps, la porte de ma librairie», observe l'expert. Ce dernier conseille de parcourir *Les Clavicles de Rabi Salomon* de Pierre Morissonneau, manuscrit de 1630 enrichi de figures mystérieuses de talisman, pentacles et cercles et composé de 17 chapitres où l'auteur explique les dispositions que doit avoir celui qui veut participer aux secrets de la science cabalistique et quels sont les instruments nécessaires aux opérations du grand art (de 2 000 à 3 000 euros). Et pour ceux qui ont aimé les grandes histoires: celle de la marquise de Brinvilliers, jugée le

16 juillet 1676 et décapitée le lendemain pour crime de fratriicide par empoisonnement (de 200 à 400 euros le volume de Mémoires). La plus célèbre affaire de poison de l'histoire de France. ■

+ @ SUR LE WEB

- » 20 avril – Leclère Maison de ventes: montres
 - » 20 avril – Piasa, Paris: art contemporain africain
 - » 21 avril – Monaco Legend Auctions: bijoux, montres de collection, accessoires de Luxe
- encheres.lefigaro.fr

Le Belleville des années 1950 retrouve des couleurs

CINÉMA En 1964, plusieurs gamins jouaient dans «Rue des Cascades». Ils ont été réunis pour lancer la restauration du film.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mtranchant@lefigaro.fr

Effervescence rue des Cascades, sur les hauteurs de Belleville. Dans le petit café posté au numéro 42, là où la rue fait un coude, une bande d'anciens gamins se retrouve autour du réalisateur Maurice Delbez, aujourd'hui âgé de 94 ans. Leur point commun: petits, ils ont tous tourné, voilà une cinquantaine d'années, dans son film *Rue des Cascades*, sorti en 1964 sous le titre *Un gosse de la butte*. Ils ont le souvenir d'un mois et demi de merveilleuse récréation.

Cette version cinéma de «Copains d'avant» donne le signal de départ d'une campagne pour la restauration du film, lancée par la plateforme participative Celluloid Angels, spécialisée dans les films de patrimoine. *Rue des Cascades* est tiré du roman de Robert Sabatier *Alain et le Nègre*, paru en 1953. Daniel Jacquinet, qui tient le rôle d'Alain, n'a pas continué dans la carrière, mais n'a pas oublié ces jours où Alain Belmondo, frère de Jean-

Paul, venait chaque jour le chercher en voiture à sa porte, comme une star.

Dans l'histoire, Alain voit sa vie d'écoulier bouleversée quand sa mère, veuve (Madeleine Robinson), qui tient une épicerie dans le quartier de Belleville, tombe amoureuse d'un jeune Noir, Vincent (Serge Nubret, acteur guadeloupéen qui deviendra culturiste). Alain noue peu à peu amitié avec lui. Mais ses camarades le chahutent, et le petit garçon découvre le racisme.

Balades dans un Paris méconnu

Maurice Delbez l'a lui-même éprouvé en tournant ce film qui lui tenait à cœur, écrit avec le scénariste Jean Cosmos. «*Quand je l'ai monté en 1963, a-t-il raconté, nous étions encore dans une société très raciste, et je me souviens avoir été viré des bureaux que j'occupais, car soi-disant je recevais trop de Noirs. J'ai eu un tas de problèmes, notamment parce qu'on me reprochait de montrer une femme blanche qui couchait avec un homme noir. Je me suis retrouvé démuné, le distributeur m'a lâché. Je n'avais pas les ressources financières pour continuer de tourner, et toute l'équipe*



Les comédiens de *Rue des Cascades* réunis autour du réalisateur Maurice Delbez.

m'a soutenu en acceptant de travailler dans des conditions extraordinaires, à condition que je continue. Je l'ai fait, et je me suis retrouvé avec 40 millions de dettes. Ma carrière a été ruinée. C'est pourquoi je

suis entré par la suite à la télévision en devenant directeur des programmes de France 3 à Lille.»

Fils d'Auvergnats qui tenaient un café en banlieue, Maurice Delbez est entré

dans le monde du spectacle grâce à deux comédiens célèbres, Julien Bertheau, qui l'a poussé vers le théâtre, et Pierre Fresnay, qui l'a orienté vers le cinéma. Diplômé de l'Idhec, Maurice Delbez a connu un grand succès public avec la comédie *À pied, à cheval, en voiture*, en 1957. Et après l'échec de *Rue des Cascades*, il a réalisé les premiers épisodes de la série télévisée *Les Saintes Chéries*.

Malgré ses avaries, *Rue des Cascades* est resté un film mythique sur ce coin de Paris. On y voit le Belleville des années 1950, avec ses terrains vagues, ses escaliers, ses échoppes populaires, filmé avec autant de précision que de charme. On n'est pas loin de Doisneau. Celluloid Angels fait appel aux amoureux du cinéma et de Paris pour que ce joli film puisse revivre à l'écran – 20 000 euros sont nécessaires – et leur promet des balades inusitées dans des coins méconnus de la capitale en échange. Une nouvelle aventure pour ces anges de la pellicule qui ont déjà réanimé *Les Tontons flingueurs* et *La Belle Marinière*, avec Jean Gabin. ■ www.celluloid-angels.com



Sugar Sammy, né Samir Khullar, se dit «ingénieur en blagues».

Sugar Sammy, l'humour sucré-salé

ONE-MAN-SHOW D'origine indienne, l'humoriste né à Montréal s'illustre dans un stand-up qui malmène les spectateurs avec une énergie démonstrative.

NATHALIE SIMON
nsimon@lefigaro.fr

Allure de mannequin, micro à la main, Sugar Sammy, né Samir Khullar, se dit «ingénieur en blagues». Montréalais d'origine indienne, il commence par se moquer de ses pairs: «*Je ne comprends pas pourquoi, en France, ils vendent du maïs, des marons chauds ou des roses.*» Comme le conte de Boudierbala ou Kheiron, l'humoriste improvise beaucoup avec une énergie démonstrative. «*Y a-t-il des*

célibataires dans la salle? Applaudissez-vous, soyez fiers», recommande-t-il.

On ne s'attarde pas sur le début du spectacle, trop en dessous de la ceinture, pour rentrer l'essentiel. Ainsi, les comparaisons sur les us et coutumes aux États-Unis, au Canada et en France, en particulier à Paris, où Sugar Sammy a habité. «*Ne faites pas vos Parisiens, venez rire*», dit ce provocateur-né sur l'affiche de son spectacle. À travers ce prisme, il aborde divers sujets: les relations hommes-femmes, la politique – «*Vous êtes contents de votre président?*», le racisme dont lui-même est

victime, la religion, l'homosexualité, la sécurité ou la langue de Molière.

«*La France? C'est mon pays arabe préféré*», lâche-t-il. Les spectateurs courbent l'échine, fixent le bout de leurs chaussures parce que Sugar Sammy attaque sans ménagement. Âgé de 41 ans, il se dit intéressé par les femmes d'une vingtaine d'années. «*Après, prends des chats!*», conseille-t-il à une trentenaire qui voudrait disparaître. «*Est-ce qu'il y a une association de victimes d'abus dans la salle?*», demande-t-il. Évidemment, personne n'ose répondre.

Célèbre au Canada, plusieurs fois primé, l'insolent au bagou sans tabou a d'abord proposé ses stand-up en anglais. Jusqu'en 2016, quand il s'est produit à Toronto avec un show intitulé *En français SVP!*. Ces dernières années, il a joué plus de mille fois dans une trentaine de pays également en hindi et en pendjabi. Thierry Suc, qui a produit Florence Foresti et Eric Antoine, mise sur ce talent qui devrait bouculer les mentalités dans l'Hexagone. ■ **À l'Européen (Paris XVII^e) jusqu'au 29 avril, puis en tournée.**